

Proust et le *Jean-Christophe* de Romain Rolland

par Luc Fraisse

Extraits

C'est semble-t-il en 1908, d'après les documents que nous possédons, que Marcel Proust a l'idée de concevoir un cycle romanesque dogmatique dont l'axe directeur serait l'histoire d'une vocation d'écrivain, qui deviendra *A la recherche du temps perdu*. Or au moment même de cette grande conception, le romancier au travail découvre le *Jean-Christophe* de Romain Rolland, paraissant en dix-sept livraisons dans *Les Cahiers de la Quinzaine* de Péguy, auxquels il est abonné, de février 1904 à octobre 1912, et presque simultanément en dix volumes chez Ollendorff. Pareille entreprise, que son auteur désigne lui-même par l'expression de *roman fleuve* qui fera date, constitue une ébauche plus proche en un sens de la *Recherche* que *Jean Santeuil* même, puisqu'est retracée la destinée d'un grand compositeur allemand, Jean-Christophe Krafft, dans son étendue complète, de l'enfance en Rhénanie à l'heure de la mort, après une vie de luttes artistiques et politiques à Paris.

Les deux auteurs se sont un peu connus, même si leur correspondance est aujourd'hui perdue. Rolland a été un moment allié à la famille Proust, quand il a épousé, en 1892, en premières noces Clotilde Bréal, cousine de Proust et fille du philologue Auguste Bréal, qui ne voit pas d'un très bon œil ce jeune intellectuel bohème. Proust n'est pas cité dans les *Mémoires* de Rolland. Il en résulte que la confrontation entre les deux auteurs n'a d'abord pas retenu l'attention de la critique: l'auteur de *Jean-Christophe* n'est pas nommé dans l'exhaustive biographie de George Painter. Vers cette époque cependant apparaissait, dans les papiers publiés en 1954 sous le nom de *Contre Sainte-Beuve*, un morceau intitulé « Romain Rolland » de la main de Proust, dont on peut dater maintenant la rédaction de mars 1909, définissant la conception de l'art qui s'affirmera dans *Le Temps retrouvé* en totale opposition avec la conception utilitaire et humanitaire qui se dégage de la lecture de *Jean-Christophe*. Aussi les commentateurs ont-ils dès lors retenu l'incompatibilité entre les conceptions de Romain Rolland et celles de Proust, en citant ou mentionnant simplement les jugements du second sur le premier.

Si la critique n'a pas jugé bon d'ajouter des commentaires à ce témoignage de désaccord esthétique, c'est parce qu'elle n'a retenu jusqu'ici que les incompatibilités idéologiques séparant les doctrines, qui seraient d'ailleurs corroborées par les lettres de Proust à d'autres destinataires, propres à éclairer les réticences du romancier de Swann à l'égard de celui de *Jean-Christophe* : les écrits de Rolland, en réaction à la Grande Guerre, regroupés en 1916 sous le titre *Au-des-*

sus de la mêlée, ne feront qu'accentuer ces divergences de vues. L'étude des manuscrits menée par Enid Marantz permet à tout le moins de reconstituer que les réflexions issues du cycle de Romain Rolland ont inspiré maintes remarques dans le cycle de Proust, alors même que le nom de la source a été effacé lors des réécritures.

L'incidence de la lecture de *Jean-Christophe* sur la conception immédiatement contemporaine de la *Recherche du temps perdu* est en fait plus importante qu'il n'y paraît. D'abord en effet, les jugements négatifs exprimés par Proust ont été trop souvent lus à claire-voie, au sens littéral, alors que s'ils sont replacés dans leur contexte, ainsi que nous les avons abordés ailleurs, ils nourrissent un conflit beaucoup plus intériorisé, au moment d'écrire le roman de l'artiste : bien plutôt qu'un débat d'idées, ils soulèvent de difficiles questions de point de vue et d'énonciation. D'autre part, il resterait à lire les volumes mêmes de *Jean-Christophe*, lecture dont témoignent les brouillons de la *Recherche*, et qui a nourri divers épisodes de la future *Recherche* alors en gestation. Car les pages de *Contre Sainte-Beuve* sur le frère ennemi qu'est l'auteur de *Jean-Christophe* n'en concluent pas moins qu'on peut trouver, chez ce genre d'écrivains, « les réminiscences anticipées » de l'idée, de l'effort d'art mis en œuvre dans une création mieux entendue, qu'incarnera *A la recherche du temps perdu*. Aussi le dialogue - il faudrait dire dans ce cas, le monologue - contestataire qu'entretient Proust avec Romain Rolland ne doit-il pas nous dissimuler, du roman musical au roman de la vocation, les « réminiscences anticipées »...

... Le dialogue de sourds que ménage Proust avec Romain Rolland tend ainsi malgré tout à devenir un dialogue harmonique ; parties de prémisses assurément contraires, leurs esthétiques trouvent cependant à se rejoindre. Il est à noter que chacun des deux a d'ailleurs défini le phénomène de la littérature contemporaine comme un concert. C'est naturel sous la plume de Rolland, au sein d'un roman musical. Un moment perdu au milieu de « la foire sur la place », Christophe essaie de distinguer « les jolis airs de flûte » des véritables artistes. Dans les notes de *Contre Sainte-Beuve*, c'est au voisinage des pages sur *Jean-Christophe* que Proust note que, de génération en génération, « la gamme des écrivains originaux se poursuit, chacun faisant entendre une note aussi belle que cependant, par intervalle imperceptible, est irréductiblement différente de celle qui la précède et de celle qui la suit ». Ainsi les deux romanciers finissent-ils eux-mêmes par donner à entendre un duo concertant...

... De fait, une certaine complicité se crée, malgré qu'il en ait, de Proust à Romain Rolland, au moment d'essayer d'imposer à la sphère éditoriale et plus largement au public l'œuvre cyclique de la *Recherche*. En 1913, avant même la parution de *Du côté de chez Swann*, on dit à l'écrivain que « si Romain Rolland avait donné son *Jean-Christophe* en un bloc, aucun des lecteurs qui le suivent avec passion (paraît-il) n'aurait même feuilleté son œuvre ». Aussi la circonstance suivante revêt-elle une importance particulière, quand à la parution de *Swann*, rapporte l'épistolier, « j'ai reçu de Romain Rolland - je ne sais qui lui a envoyé le livre - une lettre qui me prouve que même lui ne le lira pas. Ah! si [j'avais] fait des petits volumes ». Déjà, en pleine gestation de l'œuvre non encore parue, le romancier avait relevé, dans une chronique d'André Beaunier, une question demandant, à l'issue des dix volumes de Romain Rolland: « l'on n'est pas certain que la pensée de *Jean-Christophe* ait exigé cette continuité d'une fiction qui dure si longtemps ». Il ne serait donc pas trivial d'affirmer que, pour l'auteur de la *Recherche*, son aîné a, sous ses yeux, « essuyé les plâtres » de sa propre entreprise. C'est comme pour répondre à cette critique d'André Beaunier qui n'était pas (encore) adressée à lui, que Proust déclare, dans *Le Temps* du 13 novembre 1913, au moment où *Swann* va paraître : « Cette substance invisible du temps, j'ai tâché de l'isoler, mais pour cela il fallait que l'expérience pût durer ». Cet avertissement ne saura cependant pas convaincre la première génération des lecteurs de Proust, et Julien Benda réunira, dans le *Figaro* du 9 mars 1920, Rolland et Proust dans le lot des romantiques dégénérés, leurs œuvres dénotant « le dédain des proportions, le mépris du choix, l'esthétique du débordement ».

Jean-Christophe a pu d'abord nous sembler proposer une charge contre l'écrivain Proust, de la façon la plus précise à travers l'évocation de sa génération littéraire ; il est curieux pour finir de noter à quel point le dernier Proust, l'écrivain de la *Recherche*, immédiatement contemporain de la parution de *Jean-Christophe*, se trouve portraituré et compris de l'intérieur sous la plume de Romain Rolland. Il ne sera dès lors plus question ici de petits snobs mondains, mais des raisons profondes qui poussent l'artiste - ici Christophe lui-même - à aller dans le monde. C'est au début des Amies :

II n'allait pas dans les salons pour cultiver sa renommée, mais pour renouveler sa provision de vie, son musée de regards, de gestes, de timbres de voix, tout ce matériel de formes, de sons et de couleurs, dont l'artiste a besoin d'enrichir périodiquement sa palette. Un musicien ne se nourrit pas seulement de musique. Une inflexion de la parole humaine, le rythme d'un geste, l'harmonie d'un sourire, lui suggèrent plus de musique que la symphonie d'un confrère.

« Quand il écrit », affirme le narrateur du *Temps retrouvé* s'agissant du littérateur, « il n'est pas un geste de ses personnages, un tic, un accent, qui n'ait été apporté à son inspiration par sa mémoire, il n'est pas un nom de personnage inventé sous lequel il ne puisse mettre soixante noms de personnages vus, dont l'un a posé pour la grimace, l'autre pour le monocle, tel pour la colère, tel pour le mouvement avantageux du bras ». Pour cette raison, le narrateur défend l'autonomie de « ce livre où il n'y a pas un seul fait qui ne soit fictif, où il n'y a pas un seul personnage « à clef » où tout a été inventé par moi selon les besoins de ma démonstration » ; tout comme Romain Rolland, dans sa préface

rétrospective, avertira le lecteur « qu'il n'ait pas à identifier les personnes du livre à des personnalités existantes. *Jean-Christophe* n'est pas un roman à clef »...

... Romain Rolland a bel et bien pressenti le sujet de l'œuvre de Proust, lorsqu'il écrit de l'artiste, au début de son dernier volume *La nouvelle journée* : « Son histoire, c'est l'œuvre qu'il crée ». Profonde intuition d'un cycle romanesque recevant pour épine dorsale l'avènement d'un créateur. La différence essentielle intervient cependant ici, car l'action de *Jean-Christophe* recouvre en totalité la destinée du compositeur. Avec les dernières créations de Christophe, est-il écrit pour finir, « la cathédrale s'achève ». Le héros proustien devient au contraire pour finir narrateur, et l'action romanesque prend fin sur le seuil du « livre à venir ». Dans l'évolution même de Rolland, le cycle de *Jean-Christophe* se situe plutôt dans la période de ses débuts littéraires ; l'auteur a devant lui une grande œuvre musicologique à écrire, et même, de 1922 à 1927, un second cycle romanesque, *L'Ame enchantée*; la *Recherche* de Proust est au contraire une œuvre de fin de vie, au point que la voix de l'auteur s'entend dans la déclaration finale de son narrateur, qui semble répondre à la formule conclusive de Rolland : « Et dans ces grands livres-là, il y a des parties qui n'ont eu le temps que d'être esquissées, et qui ne seront sans doute jamais finies, à cause de l'ampleur même du plan de l'architecte. Combien de grandes cathédrales restent inachevées ! » A son tour, cet appel pourrait avoir été entendu par l'auteur de *Jean-Christophe*, car *Le Temps retrouvé* paraît en 1927, à la fois dans *La Nouvelle Revue Française* et en volumes, cependant que Romain Rolland a commencé la publication d'un cycle consacré à *Beethoven. Les grandes époques créatrices*, dont le quatrième volume, désignant la Neuvième symphonie et les derniers quatuors, s'intitule *La Cathédrale interrompue* (1928).

Partis de prémisses situées apparemment et explicitement aux antipodes, les deux écrivains de la vocation artistique ne cessent, on le voit, de se rapprocher. Si la Jeunesse mondaine de Proust se trouve vilipendée de façon frappante dans les premiers volumes de *Jean-Christophe*, il n'est pas moins remarquable que les derniers proposent un double et une compréhension en profondeur de sa maturité créatrice. La *Recherche* s'est constituée au moment où *Jean-Christophe* paraissait, au point que le chantier de la seconde œuvre remplit les interstices entre les volumes échelonnés de la première. Ce cas illustre avec force le rôle que joue, dans la formation puis la compréhension du sens d'une œuvre, la réponse immédiate aux œuvres contemporaines, réclamant de nous une étude des sources en quelque sorte horizontale »...

Texte paru en 2004. Romanische Forschungen. Sonderdruck. Vittorio Klostermann Frankfurt am Main. Nous remercions l'éditeur pour son aimable autorisation de publier. Luc Fraise est professeur à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg. Il donnera le 17 novembre prochain, en Sorbonne, à l'Amphithéâtre Liard, une conférence sur *Proust et le Jean-Christophe de Romain Rolland*.